

rait à expliquer les noms plus simples de rivière, *Bièvre* et *Bèbre*, qui n'admettent qu'un radical *beb* au *bib* et un suffixe *ar* ou *er*. Pour mon compte, je crois que ces deux derniers mots, soit qu'ils désignent le castor, soit qu'ils dénomment un lac ou un cours d'eau, sont un même terme s'interprétant « le liquide, l'ondin, l'aquatique. »

1° Quant au castor, cette signification se trouve reproduite par le nom cymrique traditionnel qui désigne l'amphibie constructeur: *avank* « des eaux - celui » *A'ab*, *ap*, *av*, eau; 2° l'élément dénominateur se remarque en plusieurs cours d'eau de la Scythie européenne et des Indes : *YHyph-aàs*, *Ârr. r?-«.mç.* sansc. *Vip-htii*, *l'Hyp-aais*, en sansc. probablement *Vip-ana*, lesquels paraissent dépendre, comme l'*av-ank*, *d'ap* ou «6, mais modifié.

Alors, les Bcuvron, les Brévennes, les Bébronna auraient transmis jusqu'à nous un primitif aryen *Vip* ou *Biparti*, auquel se serait suffixe, dans la suite des temps, le cymr. *aon*, rappelant une consécration, suivant plusieurs linguistes (1). Les Brévennes annonceraient un lac sacré, comme la Bcbronneunc fontaine divinisée (2).

Mais à quel âge rapporter ces deux noms ? Je les crois cimbriens quant au préfixe *aon* ; pour le reste, ils sont indo-européens, c'est tout ce que je peux et dois en dire. Je ne terminerai pas, cependant, sans faire observer à mes lecteurs que l'étang des Brévennes, eu égard à l'antiquité de son vocable, me semble, ainsi qu'à l'auteur de la lettre à M. de Saint-Pulgent, une lagune produite par le dernier cataclysme qui a modifié la surface du globe (3).

(1) M. Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise*, 1^{re} partie, n^{os} 293 *ad cale*, et 294.

(2) Bébronna ou Bebrona, comme Acionna et Divona, fut véritablement consacrée. Les saints Domitien et Ragnebert ne se rendirent pas l'un après l'autre dans le *locellus Bebronnensis*, sans avoir eu l'intention d'y détruire un culte profane. Le docte abbé Jolibois fait même du nom de Bébronne le générique des sources consacrées: « une de ces fontaines saintes, une de ces *Béchrones*, si fréquentes et si vénérées des anciens Gaulois. » (*Dissert. sur l'hist. anc. des Bombes*, 107.)

(3) *Lett. à M. de Saint-Pulgetit*, id,